

# PATRIMOINE ET CATASTROPHES NATURELLES : VERS UNE NOUVELLE GESTION DES RISQUES

Suite aux longues et violentes intempéries qui ont frappé le pays au mois de juillet, plusieurs cours d'eau sont sortis de leur lit, causant de très nombreux dégâts. Le patrimoine wallon n'a, comme vous le savez, pas été épargné.

Ces crues, atteignant des sites et institutions pourtant jamais menacés jusqu'ici, ont donné à voir un spectacle effroyable et déconcertant alors inimaginable dans nos régions. Bon nombre de bâtiments classés, musées, centres d'archives, églises, bibliothèques, réserves, dépôts archéologiques et autres lieux patrimoniaux ont été impactés, et ce principalement dans les provinces de Liège et de Namur.

Parmi les institutions muséales inondées se trouvent bien entendu les musées situés en bord de Vesdre, comme le musée d'Archéologie et de Folklore et le musée des Beaux-Arts et de la Céramique, tous deux situés à Verviers, le musée d'Art contemporain IKOB d'Eupen ou encore SourceORama de Chaudfontaine. Mais des dégâts ont également été à déplorer à Wépion, au musée de la Fraïse, ou au Durbuy History & Art Museum. De façon générale, les caves de plusieurs institutions ont été inondées. L'eau et la boue y ont fait plus ou moins de dégâts matériels selon les cas, les dommages causés aux collections concernant principalement les réserves aménagées dans les sous-sols.

Rapidement, un comité de crise constitué d'institutions et d'associations du secteur patrimonial<sup>1</sup> s'est mis en place

pour soutenir le sauvetage des biens culturels sur les sites sinistrés, coordonner les actions, organiser l'aide d'urgence et lancer un appel aux dons.

Après la stupeur et la consternation face à cette situation inédite, les propriétaires et gestionnaires des sites touchés ont pu compter sur un élan de solidarité exceptionnel. En effet, experts, professionnels du secteur culturel ou bénévoles passionnés ont fait preuve d'une grande générosité en apportant leur aide de diverses manières : aide au nettoyage, prêt de matériel (Tyvek®, déshumidificateurs, ventilateurs, caisses...), mise à disposition de locaux

pour le stockage des collections, expertise en restauration...

Malgré ces précieux soutiens, plusieurs mois après les événements, le travail reste encore important. En effet, outre le nettoyage des locaux et des collections, il faut désormais entreposer et faire sécher les œuvres, une tâche parfois rendue difficile par le manque de place ou l'humidité encore présente dans les locaux inondés, sans compter que les spécificités des différents matériaux requièrent des conditions de séchage distinctes.



Dégâts suite aux inondations. © Musées de Verviers

<sup>1</sup> IRPA (Institut royal du Patrimoine artistique), BBB (Comité belge du Bouclier Bleu), FWB (Fédération Wallonie-Bruxelles), MSW (Musées et Société en Wallonie), AWaP (Agence wallonne du Patrimoine), CIPAR (Centre Interdiocésain du Patrimoine et des Arts religieux), CRMSF (Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne), DHJB (Association royale des Demeures historiques & Jardins de Belgique), AAFB (Association des Archivistes francophones de Belgique), FARO (Vlaams Steunpunt voor Cultureel Erfgoed), Monumentenwacht, ICOM B/WB (International Council of Museums Belgique/Wallonie-Bruxelles), ICOMOS Belgique (International Council on Monuments and Sites Belgique).

Rapidement, un comité de crise constitué d'institutions et d'associations du secteur patrimonial s'est mis en place pour soutenir le sauvetage des biens culturels sur les sites sinistrés, coordonner les actions, organiser l'aide d'urgence et lancer un appel aux dons.



Séchage des collections. © Musées de Verviers

Pendant le processus de séchage, les collections sinistrées doivent être surveillées, les pièces sont reliées à l'inventaire, marquées, photographiées. Par la suite, il convient de reconditionner les œuvres en attente d'une restauration. Le défi majeur est, bien entendu, d'éviter une dégradation supplémentaire telle l'apparition de moisissures, d'insectes ou autres agents de détérioration. Cela vaut également pour les objets qui n'ont pas été inondés mais qui se trouvent dans des bâtiments anormalement humides.

Malgré ces nombreuses tâches, les équipes restent motivées grâce à une solidarité sans précédent. Comme le précise la directrice des musées communaux de Verviers, C. Henry, « durant cette période de fermeture, les musées continueront à faire parler d'eux grâce à de nouvelles collaborations (Musée M de Leuven, CTLM, Keramis...) et des collaborations avec des écoles de restauration vont également être mises sur pied ».

Ces événements survenus en juillet mettent en évidence la nécessité pour les structures culturelles d'élaborer une gestion des risques et de disposer d'un plan de sauvegarde solide pour faire face le plus adéquatement possible à ce type de crise (avant-pendant-après

une catastrophe). De manière générale, beaucoup d'institutions manquent encore d'une stratégie de gestion des risques réfléchie et prenant en compte toutes ces phases de façon détaillée, celle-ci étant souvent trop sommaire voire inexistante. Or, sa mise en place ne s'improvise pas. Elle doit être le fruit d'une profonde réflexion et doit être conçue en collaboration étroite avec tous les acteurs potentiellement impliqués dans ces cas de figure (notamment avec les pompiers et les autorités).

Si les calamités et autres catastrophes semblent en effet encore rares dans nos régions, les événements de cet été et l'évolution du climat doivent cependant pousser le secteur à poser des actes forts afin de se prémunir de ce genre de situations et de s'assurer de transmettre notre patrimoine aux générations futures.

Diane DEGREEF  
(Musées et Société en Wallonie)



Nettoyage des collections. © Musées de Verviers